

CORRIGÉ

## Je ne peux pas oublier – Jean GIONO

QUESTIONS :

## 1- a) Quel est le souvenir évoqué dans cet extrait ? (1/2 p.)

- Le souvenir évoqué est celui de la guerre 14-18 et les séquelles qu'elle a laissées chez Giono, tant physiquement que moralement.

## b) Quel effet ce souvenir produit-il chez l'auteur ? Appuyez-vous, dans le premier paragraphe, sur une forme de phrase, une figure de rhétorique et un indice de temps qui justifient votre réponse. (2 p. ½)

- La guerre a profondément marqué l'auteur ; en effet, lui qui a vécu les atrocités de la guerre ne peut les oublier : « Je ne peux plus oublier la guerre » (l. 1). La guerre lui apparaît subitement présente contre son gré, comme une obsession. Le premier paragraphe s'articule autour de cette phrase de forme négative (l. 1), d'une énumération : « Je la revois, je la sens, je l'entends, je la subis encore » (l. 2), « Je la... » anaphore et des indices de temps « encore » (l. 2), « depuis vingt ans » (l. 3). Ces procédés ancrent ce souvenir dans la mémoire de Giono. Il désire oublier la guerre mais n'y arrive pas. Ceci est confirmé par l'emploi du conditionnel « Je le voudrais » (l. 1), qui souligne la volonté d'oublier ce douloureux moment, souhait malheureusement avorté.

2- « J'aurais dû lutter contre elle pendant le temps où elle me tenait, *mais* à ce moment-là, j'étais un jeune homme affolé de poètes de l'état bourgeois. »

## a) Précisez le mode, le temps et la valeur du verbe souligné. (3 p.)

- Mode conditionnel – temps passé première forme – regret, remords, irréel du passé (action non réalisée dans le passé).

## b) Identifiez le lien en italique et donnez sa nature. (1 p.)

- *Mais* : conjonction de coordination qui indique une opposition.

## c) Récrivez la phrase de manière à obtenir une proposition subordonnée qui respecte la même circonstance. Justifiez le mode et le temps du verbe obtenu. (3 p.)

- J'aurais dû lutter contre elle pendant le temps où elle me tenait **bien qu'à ce moment-là je fusse** ou bien **alors que j'étais (tandis que)** un jeune homme affolé de poètes de l'état bourgeois.

- Mode subjonctif car le verbe se trouve dans une prop. sub. circ. d'opposition qui entraîne le subjonctif.

- Temps imparfait car le verbe marque une simultanéité par rapport au verbe « aurais dû » qui est au conditionnel passé 1<sup>ère</sup> forme.

**OU BIEN**

- Mode indicatif car le verbe se trouve dans une proposition subordonnée d'opposition introduite par « alors que ».

- Temps imparfait car le verbe marque une simultanéité par rapport au verbe de la principale « aurais dû ».

## d) Repérez, dans le deuxième paragraphe, une phrase qui confirme le sentiment éprouvé par l'auteur. (1/2 p.)

- La phrase qui confirme le sentiment de l'auteur est : « Je le regrette maintenant » (l. 10).

3- « C'étaient des hommes, eux, vieilliss, connaissant la vie et ses roublardises, et sachant parfaitement bien ce qu'il faut dire aux jeunes hommes de vingt ans pour leur faire accepter la saignée. » (L. 16-17)

a) Faites l'analyse du groupe de mots souligné dans la phrase. (2 p.)

- Pour leur faire accepter la saignée : groupe verbal à l'infinitif (groupe infinitif) – C.C. de but de « faut dire ».

b) Récrivez-la de façon à mettre en évidence une proposition subordonnée circonstancielle de même fonction. (1 p.)

- « C'étaient des hommes, eux, vieilliss, connaissant la vie et ses roublardises, et sachant parfaitement bien ce qu'il faut dire aux jeunes hommes de vingt ans pour qu'ils leur fassent (fissent) accepter la saignée. »

c) Justifiez le mode et le temps du verbe obtenu dans la subordonnée. (2 p.)

- Mode subjonctif car le verbe se trouve dans une prop. sub. conj. circ. introduite par « pour que » qui entraîne un subjonctif.

- Temps présent car le verbe marque la postériorité par rapport au verbe de la principale « faut dire ».

- Temps imparfait car le verbe marque la postériorité par rapport au verbe de la principale « faut dire. »

4- L. 13 à 19

a) Quelles sont les deux raisons pour lesquelles l'auteur n'a pas lutté contre la guerre ? (1 p.)

La jeunesse de l'auteur et la tromperie des plus âgés qui profitent de la naïveté des jeunes sont les deux raisons pour lesquelles l'auteur n'a pas lutté contre la guerre : « J'étais jeune » (l. 13) – « J'ai été trompé par ma jeunesse » (l. 14) – « J'ai été également trompé par ceux qui savaient que j'étais jeune » (l. 14-15)

b) Quel regard Giono porte-t-il sur les hommes mentionnés dans ce même passage ? Vous vous appuyerez sur les expressions qui les désignent. (1 p. ½)

- Giono porte un regard réprobateur, accusateur sur les hommes. Ces hommes, vieux, connaissent déjà les rouages de la guerre, ceci ne les a pas empêchés de recruter des jeunes pour les envoyer au carnage. Ils sont des traîtres car ils ont trahi la confiance que les jeunes avaient mise en eux. Giono les considère comme « vieilliss » (l. 16), « connaissant les roublardises » (l. 16), « leur faire accepter la saignée » (l. 17), « qui trahissaient la jeunesse » (l. 19) « qui avaient des âmes de traîtres » (l. 19) et « qui ne pouvaient que trahir » (l. 19)

c) « Ils trahissaient la jeunesse parce qu'ils avaient des âmes de traîtres. »

- Analysez logiquement les propositions contenues dans cette phrase. (2 p.)

- Ils trahissaient la jeunesse : prop. principale

- Parce qu'ils avaient des âmes de traîtres : P. sub. conj. circ. / C.C. de cause de « trahissaient ».

- Transformez le rapport de façon à obtenir une subordonnée exprimant une autre circonstance. (2 p.)

- Ils avaient des âmes de traître de sorte qu'ils (si bien qu'ils) trahissaient la jeunesse. (Conséquence)

5- L. 20 à 28

a) Repérez, dans ce passage, la thèse de l'auteur et reformulez-la. (1 p.)

Thèse : « Ce qui me dégoûte dans la guerre » (l. 20)

Reformulation : dégoût de la guerre, horreur, répugnance, aversion.

b) Retrouvez deux arguments qui appuient sa position et reformulez chacun d'eux sous forme de groupe nominal. (2 p.)

<b>Arguments</b>	<b>Reformulation</b>
« C'est son imbécillité » (l. 20) -	Idiotie de la guerre, sottise, niaiserie
« J'aime la vie » - « je n'aime que la vie » (l. 20)	Amour, attachement à la vie
« À la guerre j'ai toujours peur » (l. 22)	Terreur, peur, frayeur de la guerre
« Parce que c'est inutile » (l. 23)	Inutilité, futilité de la guerre.

**c) Dégagez, dans le même passage, deux indices de modalisation qui confirment la position de l'auteur et précisez l'intérêt de leur emploi. (3 p.)**

Les indices de modalisation qui confirment la position de l'auteur :

- Utilisation de verbes dépréciatifs : « dégoûte » (l. 20), « j'ai toujours peur » (l. 22), « je tremble » (l. 24).

- Adjectifs dépréciatifs : « bête », inutile (l. 23) (répétition 5 fois)

- Énumération : « inutile pour le camarade... inutile pour le fantassin, pour le cavalier, pour l'artilleur, pour l'aviateur, pour le soldat, le sergent, le lieutenant, le capitaine, le commandant » (l.24 à 27)

- Phrases à la forme négative qui expriment le désaccord, le rejet : « je ne veux pas me sacrifier » (l. 29), « Je n'ai besoin du sacrifice de personne » (l. 29-30).

- Question rhétorique : « Utile pour qui alors ? » (l.28)

- Position de l'auteur : « Je comprends qu'on la sacrifie » (l. 21)

**- L'intérêt de leur emploi**

- Ils mettent en évidence l'attitude de Giono face à la guerre : il condamne la guerre car il l'accuse à la fois de tuer et d'empêcher les hommes de vivre dignement car ils sont traumatisés par tant d'horreurs subies. Pour lui, la guerre est une atroce machine, comparée à une meule qui tue et broie et touche toutes les catégories humaines confondues.

**6- a) Quels sont les personnages mentionnés dans les lignes 31 à 38 ? (1 p.)**

- Les deux personnages mentionnés dans ce passage sont les camarades de Giono, Deveudeux et Jolivet qui sont morts au cours d'une attaque au fort de Vaux.

**b) Quelle image de la guerre est-elle représentée dans ce même passage ? Développez votre réponse en vous basant sur des expressions significatives que vous relèverez et interpréterez. (2 p.)**

- C'est l'image de **la mort dans toute son horreur** qui est représentée dans ce passage. Giono s'adresse à ses deux camarades qui ont été **déchiétés** par les bombes et dont les corps ont été **dispersés** : « ton front est là-bas sur cette colline, ta bouche est dans ce vallon, ton œil qui ne bouge plus » ((l. 32-33) puis, « le visage a été raboté » (l. 36), « des copeaux de ta chair sur mes mains » (l. 36-37), « gémissements » (l. 37).

**7- L. 39 à 51**

**a) Relevez et nommez deux champs lexicaux opposés. (2 p.)**

<b>Le bonheur de vivre (La vie)</b>	<b>L'horreur de la guerre (La mort)</b>
- « Hommes vivants » (l. 39)	- « « Morts » (l. 39)
- « Bonheur » (l. 40)	- « On vous a tués pour rien » (l. 40)
- « L'amitié » (l. 42)	- « Du matériel » (l. 43)
- « Le rire » (l. 42)	- « Le sang » (l. 43)

-« La joie » (l. 42)	-« La pourriture » (l. 43) - « Devenus de la terre » (. 43-44) - « Hachés » (l. 45) -« Gémissements » (l. 48)
----------------------	--

**b) Sur quoi mettent-ils l'accent ? (1 p.)**

- Ils mettent l'accent sur l'inhumanité de la guerre et ses atrocités. Elle prend le dessus sur le bonheur, la joie de vivre, effaçant tout espoir. Effet dévastateur, irréversible de la guerre.

**8- a) L. 41 à 46 : Relevez les subordonnées relatives contenues dans ce passage. (2 p. 1/2)**

- « Où votre intérêt n'était pas » (l. 41)
- « Dont j'ai connu l'amitié, le rire et la joie » (l. 41-42)
- « Dont j'ai vu le sang » (l. 43)
- « Dont j'ai vu la pourriture » (l. 43)
- « Qui êtes devenus de la terre » (l. 43-44)
- « Qui êtes devenus des billets de banques dans la poche des capitalistes » (l. 44)

**b) Quel est leur antécédent commun et à qui renvoie-t-il ? (1 p. 1/2)**

- Leur antécédent commun est le pronom « vous » qui renvoie à tous les dirigeants responsables de cette guerre et de cette boucherie.

**9- L. 47 à 51**

**Relisez ces dernières lignes et dites comment l'auteur parvient à garder vivante l'image de ces hommes. Développez votre réponse. (2 p.)**

- C'est le **souvenir** qui garde vivante l'image de ces hommes qui ont sacrifié leur vie. Ils restent vivants dans la **mémoire** de ceux qui n'ont pas péri à la guerre. On revoit leurs visages partout car le passé envahit toujours le présent qu'on ne peut plus vivre désormais normalement pour en goûter les joies. Malgré le temps qui passe, la vie qui reprend son cours, ce passé douloureux demeure **plus présent** que le présent lui-même. Giono a été si traumatisé par cette guerre qu'il ne peut pas « pardonner » et « qu'il refuse la guerre ». (Marques indélébiles de la guerre).